AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Enfants (Benckendorff), France (1830-1848, Monarchie de Juillet), histoire, Histoire (Etats-Unis), Politique (Angleterre), Portrait, Relation François-Dorothée (Dispute), Washington, Washington, George (1732-1799)

Relations entre les lettres

Collection CSULB Donato Center Collection : Washington's Papers : an history of editions and translations

Ce document relation:



Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-05-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous avez raison. Nous avons tous deux raison et tous deux tort. Je ne dis pas cela par façon de juste milieu et pour en finir mais sérieusement et bien convaincu. Notre vrai tort à tous deux, c'est de ne pas avoir assez foi l'un dans l'autre. « La foi, dit (je crois) St Paul, c'est la ferme espérance des choses que l'on désire, et la certitude des choses qu'on ne voit point. »

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote1052, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 377. Londres, Samedi 25 mai 1840

Une heure

Vous avez raison. Nous avons tous deux raison et tous deux tort. Je ne dis pas cela par façon de juste-milieu et pour en finir, mais sérieusement et bien convaincu. Notre vrai tort à tous deux, c'est de ne pas avoir assez foi l'un dans l'autre. "La foi, dit (je crois) St Paul, c'est la ferme, espérance des choses qu'on désire, et la certitude, des choses qu'on ne voit point." Ayons la foi ; nous nous la devons ; et quand elle nous manque, à part le chagrin, c'est une faiblesse ou une petitesse d'esprit dont nous devrions être honteux. N'est-ce pas ? J'ai passé hier à 5 heures, à la porte d'Alexandre. Il était à la promenade, de mieux en mieux m'a-t-on dit. On m'a parlé de mardi 26 pour son départ. Rassurez-moi contre ces retards. Je vous accorde jolie et alerte pour Engénie ; intelligente, j'ai peine à le croire. Enfin, elle vous plaisait. Je la regrette. Est-ce que vous n'amènerez pas même Bernard? J'ai été hier soir passer une demi-heure au bal chez Lady Elizabeth Fielding. J'admire ce qu'on entasse de monde, et du meilleur monde, dans des maisons qui sont de vraies boxes. Lady Lansdowne était enfoncée dans un coin d'où elle ne pouvait sortir. Lady Palmerston entrée au même moment que moi, n'avait pas encore réussi à s'asseoir quand je suis parti. Et elle venait là pour trois ou quatre heures, à cause de Fanny. Au moins il faudrait des chaises pour les mères. Faut-il accepter une invitation à dîner qu'on me remet à l'instant, chez Lady Kerrison ? J'en ai beaucoup refusé pour cette fin de mois de Mai. Je n'ai plus d'ici au bord de au 31 que trois dîners, deux chez Lady Palmerston, un chez Lady Kimoul. Et deux déjeuners d'hommes des lettres. On vient me voir d'Oxford et de Cambridge, en attendant que j'y aille.

Voici ce qu'on écrit des Etats-Unis sur mon Washington : « C'est un évènement ici que l'arrivée de l'ouvrage de M. Guizot, et l'agitation qu'il produit. La traduction anglaise n'est pas encore publiée et répandue. En attendant, on s'en fait traduire et on en colporte des morceaux de ville en ville. C'est un mouvement d'esprit tout-àfait inaccoutumé, et qui étonne les gens éclairés parce qu'il s'étend aux masses. ses jugements sur notre gouvernement et nos partis frappent extrêmement. On y trouve bien des révélations et de bonnes leçons pour l'avenir. J'ai bien le droit, n'est-ce pas de vous dire mes plaisirs d'amour propre, comme toutes choses ? Mad. de Chastenay et Mad. de St. Priest n'iront pas lundi au Drawing room. Elles n'ont pas de queue. 3 heures et demie J'ai été me promener une heure à Regent's Park, au bord de l'eau. J'avais besoin de respirer. Le temps est lourd; quand les nuages du ciel s'ajoutent aux brouillards de la ville, on étouffe. Vous vous promeniez probablement au Bois de Boulogne. N'est-ce pas ridicule cette double solitude ? J'ai cru jusqu'ici que les conservateurs ne se souciaient pas, au fond, de renverser le cabinet, les gens d'esprit du moins. Je commence à en douter. Voici ce que m'a

dit hier l'un d'entr'eux. « Nous dissoudrions. La dissolution nous donnerait trente voix de majorité. Le problème du moment, c'est d'obtenir de la Chambre des Lords les réformes nécessaires en Irlande et ailleurs. C'est la Chambre des Lords qui paralyse tout le Gouvernement. Peel seul peut manage la Chambre des Lords et lui faire faire des pas en avant ... "Peel is not a great man but he will do what great men could not do." Je pense toujours que le Cabinet l'emportera. Mais l'attaque est sérieuse et continuera, ce n'est plus un tournois ; c'est une bataille.

4 heures et demi

M. de Bacourt m'a interrompu. Arrivé ce matin. Nous avons beaucoup causé. Nous causerons beaucoup. Il a de l'esprit. Il passera ici huit jours. Il ne m'apprend rien mais il me développe et me prouve ce que je sais. Il y a bien de l'humeur dans le monde. Moi, je n'ai point d'humeur. J'ai le cœur content depuis hier. Il me semble que je ne vous l'ai pas assez dit. Je vous dis bien peu. Quand je commence à dire, je me sens tout d'un coup emporter à de telles paroles! Dites-vous les ces paroles qui errent sur mes lèvres. Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/373

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 23 mai 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

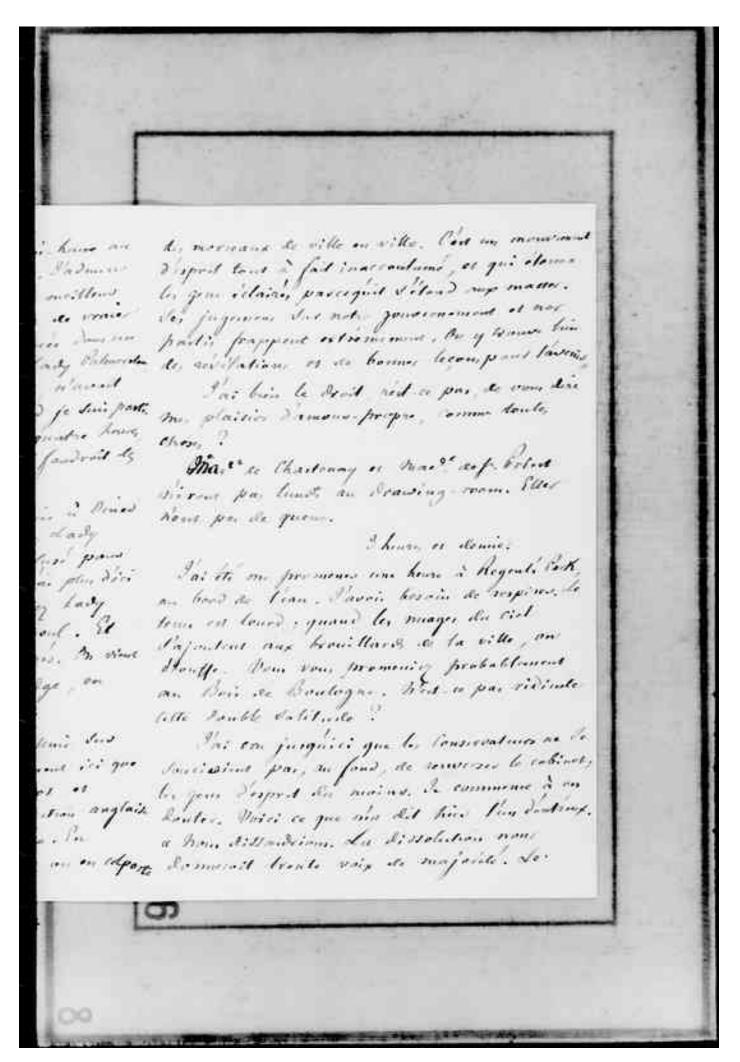
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 07/04/2024

Lander James 20 mai 18/10 1052 377 tine hours (Vous any raison . how Aven, low day ration or loar day look. de no dis par cela par facen de juste million es pour en finis, mais detiensement es bien Containen. hoter armi tors à tour lung, aid de on par avais assez foi l'un dans l'autre. Wa foi, det (je crois) de Paul, seit la frome Esperance it, there give derine, es la contitude des theres given ne voit point . Ayou la foi; hours now la deven ; et quand elle nous Moreov se enrague, à part le chagrie, cut une faillen Alver on une petitione desprit Dont non Derion A. 82 the houteux. Soit is par ? come co que In: pari his à Shows, à la pode . Dang le d'Alexandre. It it at a la promunale de minus en miens, ma tran det, Bu ma parte de marti 26 pour don depart. Armorgani Var la color que je se Contra to, Maris. Engine; intelligente, j'ai peine à le croise. to bem pen. in done land only ! Dily me Profin , elle vous planted . It la regretto. levre adm. En ce que vous maniences par mem Bronade

Sai et his sois passes some denni have an do morreans but they lady Higabeth Wielding . Sadmit Desport tout a given entante de enande es de mostlens. les gens colas hundle, dans to mailon gui done de veare parte fra boxes day Landowne dot enfinere done Com I'm the no powered dother Lady Calmort de sevilation outre on memo morned que moi, n'accord Ja: bu par enere renti à Vallerie quand je suis ports. me plaitie Et elle veneil là pour bear on quatre hours, they . à came de Farmy . Au moin il faudroit les yna " Chailes pour les meres. Sant I accepte som invitation " Dened About por we gum me send a lindant, they daily Kerrison ? I'm no beaucoup affer por Jai et me atte fri de moi de mai de mai plus dire Ace Cond de an 31 que tron Lines day they harly Valmerston, un chy lasy Kimont . St Infordant. there dejournes & hommes iles lettres. On wind droute to me vois d'export et de Combridge, on na Beri de attendant gut fy wille. lette Jouble Voice a guen covit de, that time the Jai en Jum Washington : a l'act un dienement ici que Survivainet. l'arrive de l'ouvrage de Mr. Suizes et Pagetation quit produit. La trade tion anglais Routes Hais nest par enione publice it repondue . In a how dill attendant, on I'm fait traduce it on in Edgarte Rominal



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/373?context=pdf

